

**Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand**  
**Silence • Prière • Musique**  
**Jeudi 28 février 2013**

Notre hôte : **GUY LAPOINTE**

Nos musiciens : **HÉLÈNE RIVARD**, *violon*; **DANIEL PLAMONDON**,  
*alto*; **ANNE WAGNIÈRE**, *violoncelle*

Le thème (Le jeune prophète de Nazareth) s'appuie sur des textes  
choisis dans *Échos d'Évangile*, de **JACQUES TELLIER**



Jésus, après son baptême, fut conduit au désert. Matthieu 4, 1



Le désert n'est jamais loin, en ce pays qui est le sien.  
Toute sa vie, Jésus gardera un certain goût du désert :  
le silence, l'espace dégagé où l'on voit loin,  
ce rêve d'un monde sans frontières, se prolongeant à l'infini.  
Et tout au long de son existence, il fera l'expérience d'un désert,  
le désert de la solitude au cœur de son être :  
là où l'on se trouve toujours seul, même avec ses amis intimes,  
là où l'on ne peut éviter les questions radicales.  
En ce désert de solitude  
il porte en lui, comme un trésor, une mission, un appel,  
un Amour qui est toute sa vie, qui prend tout son être. (p. 60)



Le soir venu, après le coucher du soleil, la ville entière se pressait à la porte. Marc 1,  
32-33



Il y a surtout sa façon d'être avec les gens, avec tout le monde,  
dans les rues, sur les routes;  
une manière d'être qui confirme ce qu'il dit.  
Il pratique ce qu'il enseigne. Il est accessible, disponible, attentif,  
respectueux de chaque personne qu'il rencontre, surtout les plus rejetées.  
Et il a ce don d'apercevoir en chacune  
et de lui révéler la grandeur de ce qu'elle porte,  
le visage de Dieu sous les traits parfois abîmés de son propre visage.  
Il ne se contente pas de commenter la Loi, comme les officiels de la religion,  
si savants, mais si lointains.  
Il leur parle de Dieu, tout proche comme un père, comme une mère. (p. 151)



« Le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête. » (Luc 9, 58)



Toute sa vie, Jésus a été sur les routes.

Toute sa vie, il a été un homme en marche.  
[...] Il savait s'arrêter pour parler avec les gens,  
pour les enseigner, pour les nourrir.  
Mais c'était toujours en cours de route...  
C'est-à-dire qu'il ne s'est jamais arrêté pour de bon  
il ne s'est jamais installé, il ne s'est jamais établi quelque part.  
comme s'il avait voulu ne pas être d'un seul lieu, mais de partout. (p. 176)



C'était un être de route, de chemin, de marche.  
Peut-être parce qu'il était d'abord et avant tout un être de rencontre.  
C'est ainsi qu'il aimait rencontrer les gens, sur les routes.  
Peut-être aussi parce que ces gens  
n'étaient pas des gens installés, arrêtés,  
mais des gens en marche ou des gens qui cherchent.  
Alors c'était plus facile de les inviter  
à se mettre en marche vers les autres...  
vers eux-mêmes où il y a une chance de trouver Dieu! (p. 177)



On comprend alors sa compassion, sa miséricorde  
et cette invitation, cette insistance à ne pas condamner.  
Tous les êtres qu'il rencontrait,  
il les conviait à se mettre en marche eux aussi.  
Pour cela, il les invitait à se dégager,  
à ne pas se laisser emprisonner ou encombrer.  
C'était un être de liberté, jamais un être de pouvoir :  
ni prisonnier du pouvoir des autres  
ni tenté par le pouvoir qu'il pourrait exercer. (p. 178)



« Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en plénitude ».  
C'est ainsi que parlait Jésus, le jeune prophète de Nazareth,  
mort à 33 ans, il y a plus de 2000 ans. (p. 229)

*Silence* (5 min.)

**Notre Père** ... Car c'est à toi ...

**Ubi caritas** et amor, ubi caritas, Deus ibi est (*ter*)



Choix des textes : Viateur Lemire